SOUAD AL-SABAH

MESSAGES A MON KOWEIT

Poèmes

Traduit de l'arabe
par
ASMAHANE BDEIR
et Lucie ALBERTINI

EDITIONS Dar Souad Al-Sabah
Koweit 2004

MESSAGES

A MON KOWEIT

Droits réservés pour tous pays
Editions
Dar Souad Al-Sabah
KOWEIT 2004

Collection *Littératures*
dirigée par
Asmahane BDEIR

Deuxième Edition 2004
Editions Dar Souad Al-Sabah
KOWEIT

SOUAD AL-SABAH

MESSAGES A MON KOWEIT

Poèmes

Traduit de l'arabe
par
Asmahane BDEIR
et Lucie ALBERTINI

Editions Dar Souad Al-Sabah

Souad Al-Sabah est une des voix de femme poète la plus fortement troublante qui se soit élevée, depuis vingt ans, sur la terre arabe. A travers ses principaux recueils : **Souhait, A mon fils, Une Femme en miettes,** -tous traduits en français- on a découvert un tempérament ardent puisant sa force dans la vérité de l'amour et la souffrance qui génèrent une volonté exigeant encore et toujours plus d'amour et de vérité. Sa passion de sa terre et de sa langue arabes lui a permis d' affronter la plus cruelle des épreuves que puisse connaître une mère : la mort subite de son jeune fils.

Une fois surmontée sa douleur, Souad Al-Sabah, dans un pays où les femmes n'ont pas le droit à la parole publique, a repris, avec une véhémence comme purifiée, son généreux combat de dénonciation de certains maux engendrés par la "société du pétrole" ainsi que ses appels aux "Arabes d'aujourd'hui" pour qu'ils oeuvrent en vue d'une fraternité réelle dans une paix et une liberté enfin conquises. Car, pour Souad Al-Sabah existe plus haut que tout :

"La vérité sans concession à la fable"

Depuis le 2 Août 1990, date de l'invasion du Koweït, Souad Al-Sabah vit en exil. De cet exil, elle nous envoie ces **Messages à mon Koweït.** Des messages surprenants de courage et de lucidité confiante. C'est toujours la même voix forte que la colère et la douleur font parfois trembler, mais que soutient un amour inépuisable pour sa terre.

Il faut vite découvrir ces "Messages" qui redonnent à chacun confiance en lui-même parce que, repoussant toute haine, ils transcendent une souffrance bien naturelle et très présente au bénéfice de l'interrogation vraie et de la foi.

EDITIONS
Dar Souad Al-Sabah

Fille du Koweït

I

Je suis fille du Koweït
Fille de ce bord de mer endormi sur le sable
Comme une belle gazelle
Dans mes yeux se rencontrent
Les étoiles et les palmiers
Ici... mes ancêtres ont pris la mer
Puis ils sont revenus... porteurs de l'impossible

II

Je suis fille du Koweït
Mon coeur peut-il devenir sec et froid
Comme un cheval de bois ?
Annuler mon appartenance au peuple arabe
Est-ce possible ?
Mon corps est un palmier
Qui boit l'eau du Chatt-el-Arab
En moi se gravent
Toutes les fautes toutes les tristesses
Et toute l'espérance des Arabes

III

Toujours je resterai
Dans l'attente du Mahdi
Qui nous reviendra
Avec dans ses yeux un oiseau qui chante
Une lune
Et l'annonce de la pluie
Toujours je resterai
A la recherche d'un saule d'une étoile
D'un paradis caché derrière un mirage
Toujours je resterai
Dans l'attente des roses
Qui surgiront des ruines...

La Rose de la mer

I

Koweït... Koweït...
De tes ports appareillent le temps
Une oasis d'amour une aire de salut
Un noble peuple
Un Dieu généreux
Une terre ceinte d'orgueil

II

Koweït... Koweït...
Des rivages lisses comme des miroirs
Une mer qui prodigue chaque matin
Des cadeaux par milliers
Le thé de mon père
Le sourire de ma mère
Mon cartable... ma tresse
La tasse de lait avant le départ pour l'école
Et la première lettre d'amour qui m'arriva
Soulevant en moi une tempête

III

Koweït... Koweït...
Je te porte
Là où je vais talisman sur mon coeur
Je te porte
Bouton de rose enfoui dans mes cheveux
Je te porte tatouage au coeur de ma passion
Jusqu'à la fin
Jusqu'à la fin
Jusqu'à la fin de mes jours je te porte

IV

Koweït...Koweït...
Ici commença le voyage de Sindbad
Ici fleurit la rose de la mer
Ici le premier Ibn Majed
Cueillit une étoile planta des palmiers
Fonda des royaumes le temps d'un défi
Ici poésie et palmiers dans l'eau du Golfe
Ensemble se baignent

V

Koweït... Koweït...
Je t'aime... soleil
Dispensant ta lumière à l'univers
Terre dispensant ton blé aux affamés
Partageant les peines de ceux
Qui vivent dans la tourmente
Et les blessures des révoltés

VI

Koweït... Koweït...
La liberté d'expression c'est ton patrimoine
Dans tes bras l'enfant de l'amour
Est le plus beau des enfants
L'arabisme s'enracine en toi
Reste le grand coeur que tu fus toujours
L'étoile qui éclaire
Sois un phare pour les égarés
Un oreiller pour les épuisés
Une mère comme toute mère
Embrassant tous ses enfants

VII

Koweït... Koweït...
J'aime ton sourire
J'aime le tempo de ton rire
J'aime ton silence ta lassitude
J'aime la profondeur de ton regard
Quand la tristesse le marque
Je t'aime quand je suis loin de toi
En moi j'évoque chacune de tes pierres
Je t'aime malgré les lances des Mongols
Et les armées des Tartares
Je t'aime quand les tempêtes brodent le ciel
Et quand le transpercent les flammes
Pourquoi est-ce face aux plus grands dangers
Que tu es le plus beau ?

VIII

Koweït...Koweït...
Le monde arabe a décidé d'assassiner les mots
Il a décidé d'exterminer tous les oiseaux
Toutes les colombes
Et nous sommes des oiseaux errants
Qui ne veulent que le droit de parler librement
Nous sommes des oiseaux domestiqués
Qui ne supportent pas
Qu'on leur lave le cerveau ni qu'on leur broye les os
Nous sommes des mots combattants
Grâce à la poésie ils seront plus forts
Que l'obscurantisme des siècles
Une terre d'asile pour toutes les espèces d'oiseaux
Et le séjour élu par les chanteurs et les poètes!

IX

Mon bonheur ce sera que la terre de mon pays
Devienne un lieu saint é lu
Par les violettes et les martyrs
Un toit pour ceux que les guerres fraternelles
Vouent à la belle étoile
Mon bonheur ce sera : que mon pays
Demeure une île merveilleuse de liberté
Où l'aurore pointe quand elle veut
Où la mer gronde quand elle veut,
Où les vagues se déchaînent quand elles veulent
Mon bonheur ce sera : que mon pays
Demeure un ciel ouvert
Une fenêtre ouverte à l'air libre

Mais qui sont ces services qui confisquent notre ciel
Qui confisquent nos valises et donc nos voyages?

Message à mon bien-aimé Koweït

I

Nous resterons là
Nous resterons là
Cette terre d'une rive à l'autre... est à nous
D'un coeur à l'autre... est à nous
D'une plainte à l'autre ... est à nous
Chaque épingle qui ensanglante mon pays
Demeure en mon coeur

II

Nous resterons là
Cette terre est notre mère elle nous allaite
Elle est l'abri la tente le manteau
Et la robe qui nous couvrent et nous protègent
L'étoile près de laquelle nous nous réfugions
Le sein qui nous réchauffe
La lettre avec laquelle nous écrivons
Le poème qui nous écrit
Chaque fois qu'on lui lance une flèche
Elle s'enfonce dans mon coeur

III

D'ici: Sindbad.Le grand marin du Golfe
Ceux qui accompagnèrent ses virées
De rêve sont nos enfants
D'ici les rames qui coupèrent
La crête de ces vagues
Ces mers nous les connaissons
Et elles aussi nous connaissent
Nous sommes nés sur leurs vagues bleues
Nous avons nagé avec leurs poissons
Avec les jeunes d'alentour nous avons joué
Nous avons passé les veillées
Nous nous sommes aimés...

IV

Cette terre qui s'appelle Koweït
Est le don que Dieu nous a fait
Et la bénédiction de nos pères et mères
Que de palmiers que de poèmes
Sur elle nous avons planté
Que de courses sur ces aires
Quand nous étions petits
Empan par empan nous avons passé
Au crible son sable
Dans ses yeux nous nous sommes mirés

V

Cette terre qui s'appelle Koweït
Est l'aire du blé qui nous a nourris
C'est la grâce de Dieu qui nous rend généreux
C'est la main de Dieu qui nous garde
Nous avons connu mille amours avant elle
Nous avons connu mille amours après elle

VI

Mais jamais
Nous n'avons trouvé femme plus ensorceleuse
Jamais nous n'avons trouvé patrie
Plus compatissante sein plus clément
Cette terre qui s'appelle Koweït
Est un morceau de nous... à nous
Chaque épingle qui la fait souffrir
Demeure en mon coeur

VII

Cette terre qui s'appelle Koweït
Nous sommes pétris de ses atomes
Nous sommes ses perles cachées en ses tréfonds
Les dattes de ses palmiers
La lune dormant sur ses croisées
Cette terre qui s'appelle Koweït
Est le parfum qui baigne notre sang
Le phare éclairant notre avenir
Elle est pour nos coeurs un autre coeur

Ils s'en iront sans retour

I

Ils s'en iront sans retour les Mongols
Ils quitteront chacun de nos vertueux empans
Ils s'en iront sans retour les Mongols
Et la mer retrouvera sa place
Les palmiers retrouveront leurs places
Le peuple koweïtien retrouvera ses attributs
Les plages se retrouveront et les vagues les plaines
Le soleil se lèvera sur chaque maison
Le Koweït se retrouvera Koweït

II

Les Tartares on les jettera à la mer
A la mer on les jettera
Et par l'Epée par la Résistance par la Fermeté
Nous regagnerons nos droits
Seul le peuple peut se créer un destin
Eux ne pourront jamais
Faire revenir en arrière les aiguilles d'une montre
Changer le visage d'une terre la géographie d'un ciel
Tuer les arbres et la pluie et la vie les vivants
Eux ne pourront jamais
Laver leurs épées avec du pétrole des implorations

III

A la porte les mouches violant nos cils
Les mouches à la porte
Ils ne pourront jamais anéantir nos pères
Ils ne pourront jamais rayer nos noms
Jamais ils ne le pourront
Ils ne pourront jamais voler le sang de nos veines
Faire avorter nos femmes
Interdire à nos fleurs de s'ouvrir
Interdire aux saisons de revenir
Les Mongols à la porte

IV

Nous regagnerons le Koweït
Même si passe le temps
A la mer nous rendrons son bleu
A l'aube nous rendrons son rouge
A l'enfant nous rendrons ses jouets
Et nos bastions nous les redresserons

V

Nous regagnerons le Koweït
Même si le noir s'accumule
Nous regagnerons notre terre
Toute notre parenté
Nous sauverons le Prophète
De ces pécheurs
Nous sauverons l'Islam

VI

Nous retrouverons
Dans nos mains droites le Coran
Et nos mains gauches serviront
A lever nos épées
Nous écraserons nos agresseurs
Même s'ils nous cherchent querelles
D'ivrognes en clamant: "Dieu est grand"
En incendiant en détruisant
Dans l'Histoire il n'existe pas
De dictateur qui n'ait succombé

VII

Ils s'en iront sans retour les Mongols
Ils quitteront chacun de nos vertueux empans
Ils s'en iront sans retour les Mongols
Toujours nous les talonnerons
Nous lancerons sur eux le feu les éclairs et l'orage
Dans notre colère
Nous les frapperons à coups de bâtons
A coups de couteaux de rasoirs et de haches
A coups de tessons de talons et de voiles

VIII

Toujours nous les talonnerons
Nous les chasserons maison par maison
Rue par rue
Jusqu'à ce que le soleil et l'amour
Reviennent dans chaque demeure
Et que le Koweït se retrouve Koweït

IX

Elle tiendra bon la Résistance
Elle tiendra bon
Jusqu'à ce que ma patrie redevienne
Ile d'amour et de paix
La plus belle oreille de mer
Plage de rêve
Ils s'en iront les Mongols
Ils quitteront chacun de nos vertueux empans
Et ils s'en iront

Nous resterons en colère

I

Nous resterons debout
Comme tous les grands arbres nous resterons debout
Nous resterons en colère
Comme les vagues de la mer Koweïtienne
Nous resterons en colère
Jamais vous ne volerez notre jour
Vous qui êtes arrivés à l'aube sur un tank
Et qui a vu dialoguer un tank?

Jamais vous ne trouverez dans ma patrie
Une étoile une seule pour vous conduire
Un seul palmier pour se souvenir de vous
Une petite fille pour vous dire merci
Mais vous pouvez peut-être briser nos portes
Vous pouvez peut-être terrifier nos enfants
Vous pouvez peut-être détruire nos maisons
Mur après mur

Nous nous resterons
Comme restent les arbres
Comme restent les fleuves
Les forêts les vallées
Comme restent les étoiles
Comme de l'homme reste la liberté

II

Oh voisin
Vous qui avez été un jour notre voisin
Oh ce qui frappa d'effroi des milliers de gazelles
Tuer tout ce qui brille dans des yeux
Ne peut se prétendre victoire
Ce que vous nommez épopée je l'appelle moi suicide

Retirez vos poignards de notre chair
Rendez-nous nos perles nos coquillages
Retournez d'où vous venez
Grands ou petits
Notre peuple refuse l'accablement
Quand vous marcherez sur la terre du Koweït
Le sable deviendra de la braise
Et la mer deviendra du feu

III

Oh ce voisin qui détruisit ma maison
Alors que je lui avais élevé
Dans mon coeur un refuge
Je suis brisée accablée hébétée
Ma déception fait divaguer mes rêves
Oh celui à qui j'ai offert de l'eau
Et qui m'a offert en retour le désert
Celui à qui j'ai offert l'horizon
Et qui m'a offert ma prison
Celui à qui j'ai offert grâce à Dieu une victoire
Et qui m'a offert l'invasion et la casse
Celui qui a brûlé les troupes d'oiseaux
Et ne présente pas d'excuse pour leurs plumes
Mais je vous prie moi de m'excuser
Si je suis folle furieuse
Vous n'avez laissé vous autres le choix à personne

IV

Oh ceux qui dès l'aube marchent sur nos corps
Je vous demande qu'avons-nous fait?
Avons-nous renié un jour les lois de l'amour?
Les avons-nous reniées?
Nous fûmes avec vous dans le bonheur
Nous fûmes avec vous dans le malheur
Pourquoi avoir planté votre épée dans notre flanc?
Pourquoi vous êtes-vous approprié
Ce qui fonde ma famille?
Pourquoi avoir semé la mort et la ruine
Dans ma pacifique patrie?

V

Oh ceux qui marchent à l'aube
Sur nos restes
A quoi servent mes cris?
A quoi servent mes paroles?
Je suis brisée jusqu'aux os
Qui entendra ma voix?
Je suis ensevelie sous les ruines

VI

Quand je suis frappée dans le dos
Par une épée arabe
L'Histoire devient une honte
Quand ce sont mes cousins
Qui dans mon lit m'égorgent
Et le rêve arabe devient...poussière

Qui a tué le Koweït?

1

Qui a tué le Koweït?
Cette question éclate dans ma tête
Eclate dans mon coeur
Comme un torrent de flammes
Pourquoi une fleur meurt-elle sans raison?
Pourquoi un palmier meurt-il sans raison?
C'est peut-être un Persan qui l'a tué
Ou un Arabe venu d'une terre arabe?

II

Qui a tué le Koweït?
Qui a égorgé la belle colombe blanche?
Qui a tué ce poème fait de bleu et de transparence?
Qui a volé le Koweït de la mémoire des enfants
Et le rubis des bagues des femmes?
Qui a volé l'histoire et la géographie
Violé le temps et les terres
La vie et les vivants?

Arraché les peuples de leurs terres
Changé leurs visages leurs regards leurs noms?
Qui a tué le Koweït?
Une volonté sadique en nous de tout détruire
Ou un désir au coeur des Arabes
Pour qu'ils dévorent les Arabes?

III

Qui a tué le Koweït?
Qui a condamné à mort les palmiers
La lune verte
Et le khôl des yeux des femmes du Golfe?
Qui a tué le Koweït?
Son tueur n'est pas tombé d'un nuage
Il n'est pas venu du monde des songes

N'avons-nous jamais été le choeur
Chantant ces régimes
N'avons-nous jamais acclamé le Chef
N'avons-nous pas toujours fait reluire
Par nos poèmes et nos proses
Les chaussures de nos dirigeants
N'avons-nous pas rendu leurs fautes plus belles
Par nos suaves et nos mensongères paroles
N'avons-nous pas toujours suivi
Comme des moutons le cortège des pélerins?

IV

C'est celui-là Messieurs
Qui a tué le Koweït!
Il n'a pas surgi de l'inconnu
Il est l'abominable continuation
De la pensée de Karbala
De la violence de Karbala
Et de la mort criminelle de Hossein
Poignardé dans le dos sur les sables de Karbala!
Ce qui l'a tué c'est le fruit de nos terres
Celui-là qui l'a tué n'est qu'un aventurier
Qui s'est approprié la cape du Prophète!

V

Celui qui a tué le Koweït
N'est pas né de rien
En venant au monde il est sorti
De nos entrailles
De nos visages blafards de nos handicaps
De nos traitrises de nos coups bas
De nos égoïsmes
Et du maladif besoin de pouvoir
Que charrie notre sang

Celui qui a tué le Koweït
N'est pas dénué de racines
Il est de notre sang de notre chair
Et l'oeuvre de toutes nos erreurs

Celui qui a tué le Koweït
N'est pas né de rien
C'est nous qui l'avons fait
Et nous l'avons fait à notre mesure

VI

Qui a tué le Koweït?
Cessons cessons de dire que c'est la fatalité!
Cessons de maudire les fantômes!
Cessons cessons de nous asseoir sur son tombeau
En déchirant nos vêtements
En invoquant les âmes des morts!
Cessons cessons d'éluder nos péchés!
Le tyran n'a-t-il pas grandi dans notre sein?

Qui a tué le Koweït?
Qui a égorgé la mer?
Qui a lancé les enfants dans l'inconnu?
Qui a jeté les femmes dans l'égarement?
Personne n'a le courage
De faire front à cette sauvagerie
Et c'est le sang du Koweït
Qui coule sur nos vêtements!
N'est-ce pas le peuple qui engendre le tyran?

VII

Qui a brisé le Koweït?
Brisures... ces boutiques qui nous vendent
unité et nationalisme!
Brisures... ce temps de pollution morale
et de nationalisme fissuré!
Brisures... les manigances et les bravos
Les imports-exports les plans irréalisables
et les écrits des ignares!
Brisures... les prétentions la folie
le régime personnel
Et par milliers par milliers ces tyranneaux
Qui chacun n'obéit qu'à sa propre loi
Echange le Coran contre le nazisme
Messagers sans message
Prophètes sans vision!

Il est tombé le Koweït
Parce que désormais vaine est la pensée!
De bois sont désormais nos lettres
Tout comme nos pensées!
De glace sont désormais nos lèvres!
Il est tombé le Koweït
Parce que sont tombés les épis de la liberté
Parce qu'un seul char
Peut en un instant broyer nos lois
Avaler la légalité!

VIII

Qui a tué le Koweït?
Personne n'a eu le courage de dire : non
Nous avons tous pris part à ces crimes
Nous avons tous élevés ces serpents
Nous avons tous pris part
A la fabrique du diable
Nous avons tous applaudi
Le tyran et ses tyrannies!
Pourquoi désormais nous plaindre de nos idoles?
Avions-nous pour métier de sculpter des idoles?

IX

Qui a tué le Koweït?
En ce temps de tuerie générale
Le hasard n'existe pas!
En ce temps de sadisme aveugle
Et de fascisme noir
De voleurs de commerçants de changeurs
Le hasard n'existe pas!
En ce temps où désormais nos peuples
Ressemblent à des lapins terrorisés
Il n'existe pas de maison
Où l'homme puisse habiter
Si ce n'est au coeur de la tempête!

X

Il renaîtra de ces cendres le Koweït
Comme le Phénix il renaîtra
Et tout recommencera comme au début
Et à nouveau des remparts s'élèveront!
Sur les cahiers de nos enfants
Reverdira le gazon
Dans le Golfe les vagues crieront :
  Saluons le Djihad!
  Saluons le Djihad!
Au terme du chemin
La victime se venge du bourreau
Et alors la corde enserre son cou!

Trois dépêches pour mon pays

I

Nous demeurerons à jamais
Hommes de générosité de pardon de tolérance
Que l'on nous blesse une fois
Et nous poindrons comme des fleurs
De la mémoire des blessures
Que l'on nous casse une aile
Et nous deviendrons pour nos bourreaux
Plus qu'une poitrine et mieux qu'une aile

Qu'ils s'introduisent dans nos demeures
Nous leur offrirons notre pain et nos dattes
Nous partagerons avec eux nos biens
Nous les entourerons d'amour
Nous tapisserons de roses leur cortège
Et leur présenterons des chrysanthèmes

II

Pour nous Koweïtiens il est dans nos coutumes
D'accueillir le soleil dans nos maisons
Et de secourir notre voisin
Pour nous Koweïtiens il est dans nos moeurs
De bannir la violence
Et d'inviter les oiseaux à la table du dialogue

Pour nous Koweïtiens il est dans notre morale
De refuser toutes les formes de tyrannie
Car nous détestons despotes et despotisme
Pour nous Koweïtiens il est dans nos traditions
De nous saigner aux quatre veines
Pour ceux que nous aimons
Et d'être toujours du parti de l'Homme...

III

O vous qui
Dans la poitrine de mon peuple
Avez fiché vos flèches
Celui qui aime lève-t-il son arme
Sur des visages aimés
Et comment l'oeil peut-il se battre
Avec ses cils?
Pour nous Koweïtiens nous n'avons crainte
Ni des surprises de la mer
Ni du hurlement des vents
Car nous avons vécu longtemps
Au profond des tourmentes
Et nous connaissons bien l'angoisse de la mer
Les interrogations des océans

Alors rassemblez vos chevaux
Et retirez-vous
Ramassez toutes vos choses
Et partez
Personne ne peut changer l'Histoire
Ni occuper les âmes
Personne ne peut éteindre
La lumière du soleil
Ni confisquer Sabah: le matin

TABLE DES MATIERES

Fille du Koweït 11
La Rose de la mer 17
Message à mon bien-aimé Koweït 29
Ils s'en iront sans retour 39
Nous resterons en colère 51
Qui a tué le Koweït? 63
Trois dépêches pour mon pays 79

Cette édition du receuil de SOUAD AL-SABAH, Messages
à mon Koweit, a été tirée en 1000 Exemplaires

ACHEVÉ D' IMPRIMER
2004
EDITIONS
Dar Souad Al-Sabah

EDITIONS
Dar Souad Al-Sabah
KOWEIT 2004

Editions Dar Souad Al-Sabah